

TEXTES
YVES-MARIE ALLAIN
PHOTOGRAPHIES
DIDIER GENTILHOMME

À la rencontre des
PAYSANS
DU MONDE



À LA RENCONTRE DES PAYSANS DU MONDE

Éditions Quæ
RD 10
F-78026 Versailles
www.quae.com

© Éditions Quæ, 2010
ISBN : 978-2-7592-0853-1

Le code de la propriété intellectuelle interdit la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Le non-respect de cette disposition met en danger l'édition, notamment scientifique, et est sanctionné pénalement. Toute reproduction même partielle du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20 rue des Grands-Augustins, Paris 6e.

À la rencontre des
PAYSANS
DU **MONDE**

TEXTES
YVES-MARIE ALLAIN

PHOTOGRAPHIES
DIDIER GENTILHOMME

Éditions Quæ

REMERCIEMENTS

Didier Gentilhomme tient à remercier toutes celles et ceux qui ont facilité l'organisation et la réalisation de ses reportages : au Brésil, Carla Sella De Almeida, Fábio Gonçalves dos Anjos (Coasol), Robson Luiz B. Ferreira (Cocamar), Jacques Pellenz (Copavi, Mouvement des paysans sans terre), Simone Piveta (Arproclan), Sergio Ribiano Rodrigues (Cofercatu), Reginaldo Vincentim (Coagrosol) ; en Égypte, Ibrahim Abouleish, Angela Hofman et Ahmed Kamal (Sekem), Tarek Bedir et Wesam A. Mahmoud (Mafa Agriculture), Danielle Ségui et Jean-Hubert Moulignat (AFD), Maren Richter (TransFair Allemagne) ; en Équateur, Lorenzo Cepeda Sagñay (Coprobich), Víctor Chacón Salinas (Fedecade), Valentin Chinchay (Fapecafes), Carlos David Romero Urena (APAO) ; en France, Séverine Berrier (Chambre régionale d'agriculture du Centre « Bienvenue à la ferme »), François Caillé, Luc et Brigitte Rivry, Annie, Jean-louis et Hugo Roger, Guy Rondeau ; en Inde, Rajah Banerjee (Makaibari Tea Estates) ; au Mali, Mamadou Bamba (Mobiom), Bandiougou Diawara (Assemblée régionale de Kayes), Jean-Paul Drapeau (Secours populaire français, Fédération de la Gironde), Laurent Urfer (Secours populaire français, « Convergence »), Arnaud Huré et Anna Mourlaque (Conseil régional d'Île-de-France), Jean-François Mangelaire et Moussah Bah (Communauté d'agglomération Évry Centre Essonne), les organisations « Autremonde », « Afrique Verte » et le GRDR ; au Paraguay, Mirta Gaona, Victor Gonzalez (Asocace), Luis Ruiz Diaz (Manduvira) ; au Pérou, Franklin Barzola Bellido (El Quinacho), Manuel María Echegaray (Cocla), Isabel Uriarte Latorre (Cecanor), Meghan Quinlan (TransFair États-Unis), Yeni Mariluz Robledo Bermeo (Cepicafe) ; en République dominicaine, María Isabel Balbuena (Fedecares), Roberto Cassa, Arnaud Causse (Cirad), Johnny Cuevas (Ideac), Abel Fernandez (Conacado), Jean-Paul Pourchot ; au Vietnam, Nguyen Quoc Toan (Van Chan Bio Farmers Club), Nguyen Van Kim (Thien Hoang Organic Tea Club), Jennifer Stapper (FLO International) ; et Verónica Pérez Sueiro.

SOMMAIRE

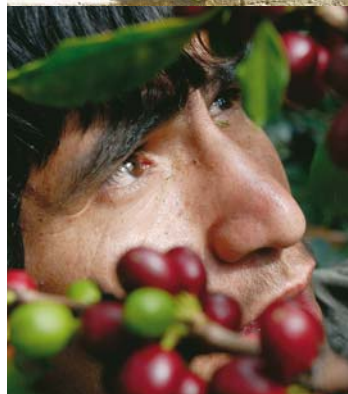
Introduction 9

L'homme et le voyage des plantes 13

Un travail au rythme de la nature 35

Le temps de vivre 69

Le futur de la récolte 113



Retour des champs, au Mali.







Introduction

« L' on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus dans la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée, et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes; ils se retirent la nuit dans des tanières où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargnent aux autres la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. »

Si La Bruyère, dans son ouvrage *Les caractères*, fait cette description ironique, quelque peu caricaturale, à une époque difficile pour la paysannerie française, en raison de famines dues notamment à des phénomènes climatiques néfastes aux récoltes, certains de ces traits peuvent encore s'appliquer à bien des paysanneries traditionnelles à travers le monde.

Le paysan, c'est l'homme d'un pays. À côté du mot « paysan », terme général qui ne définit aucunement la ou les cultures produites, d'autres termes sont apparus, marquant une spécialisation, une distanciation par rapport au terroir, et se focalisant sur l'activité principale, avec des mots génériques comme agriculteur, cultivateur, éleveur, ou sur une production, avec des termes plus spécifiques, comme oléiculteur, riziculteur, céréalier, arboriculteur, vigneron... Toutes ces déclinaisons d'un même métier initial, celui de cultiver pour produire, montrent la diversité, la complexité et l'hétérogénéité de la relation du paysan au produit qu'il a récolté.

Mais il y a aussi des paysans sans terre, véritables ouvriers, prolétariat sans statut, soumis au bon vouloir des propriétaires ou des grandes sociétés foncières. Et puis, comme dans toutes les professions, il existe une hiérarchie dans le monde paysan, depuis les propriétaires exploitants de leurs terres, jusqu'aux métayers, qui partagent les récoltes avec le propriétaire, en passant par les fermiers, locataires des terrains qu'ils travaillent, tout cela selon des règles précises, orales ou écrites. Enfin, la différence est grande entre les paysans attachés à un terroir et les éleveurs, dont la richesse se compte au nombre de tête de leurs troupeaux. Ces hommes peuvent, du haut de leur cheval ou d'un mont, surveiller leur cheptel, le suivre lors des migrations saisonnières, hommes libres sur des terres qu'ils considèrent comme un bien commun.

Page de gauche, de haut en bas
Couple de producteurs de café devant leur maison, à Polo, en République dominicaine.

Indiennes récoltant le thé dans la région de Kurseong.

Ci-dessous
Cueillette des oranges dans la région de Paranavai, au Brésil (en haut) et du thé dans la région de Yen Bai, au Vietnam (en bas).





Paysanne cueillant de la camomille sauvage dans la région de Riobamba, en Équateur.

Page de droite, de gauche à droite et de haut en bas
Femmes pilant le mil. Région de Koussané, Mali.

Séchage du maïs à l'abri.
Région de Thai Nguyen, Vietnam.

Regroupement des bottes de cannes à sucre
en attendant le camion de la coopérative.
Région d'Arroyos y Esteros, Paraguay.

Tri des haricots. Région de Kurseong, Inde.

Récolte du riz. Région de Huseiniya, Égypte.

Pause des coupeurs de cannes.
Région d'Arroyos y Esteros, Paraguay.

Si certains travaux agricoles nécessitent, à des périodes précises, la réunion du plus grand nombre, bien des opérations culturales se font dans la solitude, mais dans une forme de partage avec une nature complexe qu'il faut savoir écouter, avec une terre à qui l'on a confié son bien, quelques graines pour en obtenir cinq, dix, vingt fois plus quelques mois plus tard. Expérience et confiance dans la valeur du sol, dans ce cycle perpétuel et renouvelé des lunes et des soleils, des saisons qui passent avec leurs pluies, leurs chaleurs, leurs froidures...

Mais, pour bien des citadins occidentaux, le « paysan », celui qui est en parfait accord avec le milieu naturel, qui possède un art de vivre simple, n'existe plus. Les modifications parfois brutales des paysages, l'introduction de nouvelles cultures et de méthodes « peu respectueuses de l'environnement » ont brisé cette image d'Épinal.

Les exemples de mise en culture des grandes prairies américaines au siècle dernier, la transformation rapide du parcellaire due aux politiques de remembrement, la destruction du maillage arboré des haies dans certaines régions françaises, la course aux rendements et à la productivité, tout cela contribue à donner de la paysannerie une image négative, aussi réductrice que celle, naïve, d'antan.

Depuis quelques décennies, les déforestations massives en milieu tropical humide, afin de libérer de nouvelles surfaces pour y cultiver des plantes industrielles comme le palmier à huile, sont venues conforter l'image destructrice de l'agriculture moderne. Pourtant, ces actions ne sont pas le fait des paysans, mais de sociétés à capitaux importants, souvent étrangères au pays dans lequel elles s'installent. Engins de terrassement pour niveler les sols et les débarrasser des végétaux encombrants, pelleteuses pour creuser les fossés de drainage, engins divers pour décompacter en profondeur les terres, tracteurs montés sur des pneus à basse pression pour préparer les sols..., cette armada ne correspond guère aux pratiques paysannes. Ces opérations sont essentiellement conduites par des industriels de la terre, qui mettent en place une agriculture intensive à hauts rendements.

Certes, toute activité humaine est source de perturbation, de transformation, d'évolution. Là où s'installe le paysan, le paysage local initial se transforme, des flores et des faunes se modifient. Mais contrairement aux industriels agricoles à la recherche du profit maximal immédiat, le paysan est attentif aux nouveaux équilibres qui naissent, soucieux qu'il est de préserver le terroir qu'il a façonné et qui le fait vivre.





L'homme et le voyage des plantes

La lecture des informations sur l'origine géographique des produits alimentaires frais ou conditionnés lors du passage au milieu des rayons d'un supermarché laisse rêveur. Un tour du monde est vite accompli, passant sans transition de l'hémisphère nord à l'hémisphère sud, de l'Asie tropicale aux plateaux subtropicaux d'Amérique centrale, de l'Ouest de la France au Sud du Chili. Tous ces produits semblent issus d'un grand jardin, avec, comme seules limites, celles imposées par les mers et les océans. Tout semble pouvoir croître partout, tout semble pouvoir être maîtrisé afin de venir alimenter en toutes saisons, en produits frais ou conditionnés, les rayons des magasins de l'Europe occidentale. Toutes ces plantes à la base de notre alimentation seraient-elles issues d'un paradis terrestre, terre imaginaire dans laquelle chacune d'entre elles trouverait son climat idéal ? Selon une approche plus scientifique, ces plantes auraient-elles ou non une aire d'origine commune, seraient-elles apparues sur un ou des continents où elles se seraient développées dans un écosystème naturel en dehors de toute influence humaine ? La réponse est *a priori* positive, du moins en partie, car toutes les formes spontanées des plantes actuellement



Oranges Valencia. Brésil.

Page de gauche
Cueillette du café Arabica dans la région de Loja,
en Équateur.



Page de droite

En haut et en bas à droite : pommier
en fleurs. Touraine, France.

En bas, à gauche : palmier dattier dans
la région de Noubaria, en Égypte.

sur terre sont apparues bien avant l'homme lui-même. D'où sont donc originaires quelques unes de ces plantes comme le cacaoyer, le caféier, le théier, le bananier, les agrumes, la canne à sucre, le palmier-dattier, le cotonnier, le quinoa, le riz, la vigne, le pommier, le maïs... ? Dans la liste des plantes qui ont joué et jouent toujours un rôle pour l'homme, elles se répartissent entre plantes des zones tempérées et plantes des tropiques, la grande majorité en provenance de l'hémisphère nord, hémisphère qui, il est vrai, comprend la plupart des terres émergées et la plus grande diversité climatique.

Cerises de café Arabica. République dominicaine.







Jeune plant de cacaoyer Porcelana (Criollo)
dans la région de Piura, au Pérou.
Cette variété, très rare, se trouve
surtout au Venezuela.

Boissons et farines

Parmi les plantes à boisson, le théier provient de l'Asie du Sud-Est, le caféier d'Afrique de l'Est, le cacaoyer d'Amérique centrale, la vigne du Moyen-Orient et d'Europe. Cette dernière est, à l'état spontané, une liane, alors que les trois autres sont des arbustes. Liane et arbustes sur lesquels sont prélevés soit les feuilles, pour le théier, soit les fruits, pour la vigne, le caféier et le cacaoyer. Seul un travail de préparation, de transformation, de maturation permet ensuite de les consommer.

Si les boissons issues de ces plantes ont un caractère plus social que de première nécessité, les plantes permettant d'obtenir des farines se sont avérées très vite indispensables. La très grande majorité, dont le riz, le maïs et le blé, appartient à la même famille, celle des poacées, anciennement appelées graminées. Elles se conservent sous forme de grains pendant de nombreuses années. Si le riz a été à la fois domestiqué en Afrique de l'Ouest et en Extrême-Orient, le maïs provient d'Amérique et le blé de la zone tempérée et méditerranéenne du Moyen-Orient.

On trouve donc initialement une boisson et une farine dans chacun des continents. Cette répartition initiale, que d'aucuns pourraient considérer comme harmonieuse, exclut cependant quelques grandes contrées, dont l'Australie, qui n'aurait en rien contribué à la nourriture des hommes.

Domestication et diffusion

Il n'est jamais aisé de résumer de manière linéaire l'histoire, et encore moins celle de l'humanité et de ses rapports avec le monde vivant animal ou végétal. Néanmoins, trois grandes périodes, ou plus exactement trois grands modes, de diffusion des plantes alimentaires et des animaux peuvent être retenus. La première période est le temps de la domestication. Puis est venu celui de la dispersion progressive, avec les migrations des peuples. Enfin, à une période très récente, l'introduction des plantes pour des raisons économiques, imposée par les nations européennes à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

C'est autour de – 10 000 ans, et surtout à partir du Néolithique, que l'homme prend conscience qu'il est possible de maîtriser des éléments vivants à son profit. Certains ethnologues et philosophes effectuent une distinction entre « l'action technique », celle de la fabrication liée à l'art de l'artisan, et « l'action de pilotage », dont celle du paysan, qui influe sur les processus naturels et sur les êtres vivants. C'est grâce à cet « empirisme attentif » que



l'homme a pu domestiquer certains êtres vivants à son avantage. Ainsi, les plantes, les animaux, les micro-organismes exploités par l'homme ont été progressivement modifiés par rapport à leur état sauvage. Toutes ces modifications se sont faites par une succession et une accumulation de transformations au gré des générations et des échanges entre les peuples. Pour une majorité d'agronomes, ce passage de l'état sauvage à l'état domestiqué a eu une première conséquence : la perte de l'autonomie des animaux et des plantes et leur état de dépendance par rapport à l'homme pour passer d'une génération à l'autre. En effet, l'une des conséquences de la domestication est l'échantillonnage et, bien des individus ne participant pas à la création de l'espèce cultivée, la diversité du patrimoine génétique initial s'appauvrit.

Grâce aux méthodes modernes d'investigation scientifique et au développement des techniques de marquage moléculaire, il devient possible de connaître la structure génétique des variétés cultivées et de les rapprocher des espèces sauvages initiales. Mais il reste de nombreuses inconnues. En particulier, à partir de quel moment l'homme a-t-il eu conscience de son acte de sélection et de la nécessité de privilégier les meilleurs plants pour la descendance de sa culture ?

Un Croissant très fertile

Dans le Croissant fertile, c'est-à-dire dans la zone qui correspond aujourd'hui aux pays s'étendant du Sud-Est de la Turquie et de l'Arménie jusqu'à l'Irak, en passant par Israël, la Palestine, la Jordanie, la Syrie et l'Irak et qui comprend l'ancienne Mésopotamie, entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, les chercheurs estiment que près de 500 espèces — variétés d'arbres, de fruits, de légumes, de condiments, de plantes fourragères — furent domestiquées il y a neuf à dix mille ans, constituant ce qui est souvent nommé par les paléontologues « la révolution du Néolithique ». Cette domestication a également concerné les moutons, les chèvres, les bœufs et les porcs. Les premières sociétés agraires se sont développées en Arménie il y a trois à quatre mille ans, engendrant une forte augmentation de la population. Domestiqués au Moyen-Orient, ces plantes et ces animaux seront progressivement introduits dans l'ensemble de l'Europe.

Le pinot meunier est l'un des cépages du Touraine-noble-joué, vin du Val-de-Loire.





Les sélections se poursuivront au cours des millénaires, enrichissant la variabilité des formes. Ainsi, le Bassin méditerranéen compterait plus de 600 variétés d'olivier.

Une plante en particulier sera sélectionnée et améliorée dans cette même région biogéographique : la vigne. Si des vignes sauvages, véritables lianes, croissent encore de nos jours sur les arbres des ripisylves de la vallée du Rhin, c'est vraisemblablement dans le Caucase et en Mésopotamie que la vigne fut pour la première fois domestiquée. Des traces de vinification de plus de six mille ans y ont été découvertes. Puis, un millénaire plus tard, la culture de la vigne se répand en Égypte, en Phénicie, en Grèce, avant d'arriver il y a trois mille ans en Italie et en Afrique du Nord. La diffusion vers l'Europe du Nord se fera essentiellement sous l'influence des Romains, et ce, au fur et à mesure de leurs conquêtes territoriales.

Des plantes plébiscitées

Retour de la plantation de cannes à sucre en fin de journée. Le chargement est tiré par des bœufs. Région d'Arroyos y Esteros, Paraguay.

Lors des migrations humaines ou de déplacements de populations parties à la conquête de terres inconnues, graines, oignons, boutures, voire jeunes

plants, ainsi qu'aux animaux domestiqués sont transportés afin de fournir des ressources alimentaires immédiates sur ces nouvelles terres. Instinct de survie face à un monde nouveau dont les plantes, bénéfiques ou maléfiques, sont inconnues.

Mais bien des espèces végétales doivent leur succès à leurs qualités agronomiques et aux possibilités qu'elles offrent comme nourriture ou comme boisson. Pour des raisons fort différentes, deux plantes, le maïs et la canne à sucre, vont connaître dès le début de leur domestication une première phase de diffusion, suivie de nombreuses autres durant plusieurs millénaires.

